

20 septembre 2010 06h00 | Par **PIERRE PENIN**

## Sur un air d'insouciance

Choyée par le soleil, la manifestation a réuni des centaines de spectateurs et convives, hier, à Baroja. Moment agréable enveloppé de belle musique.



**Leïla, chanteuse de Leïla Martial group, connaissait déjà l'ambiance du concert . PHOTO PATRICK BERNIÈRE**

Béni soit le ciel bleu. Hier, l'été a fait risette à Jazz sur l'herbe. L'herbe généreuse de Baroja, donc, où des centaines de parents, enfants, amis, jeunes, vieux, ont exploré cent façons de flâner, enveloppés par la musique de Ray Layzelle trio, Gabacho connection, Leïla Martial ou Irish projet.

Dans le grand parc, il fait bon vivre à l'ombre des grands chênes. Où loin d'elle, sous le soleil où l'on fait glisser les bretelles de l'épaule, parce que ça fait des marques. On a déplié les serviettes et nappes rustiques. La finesse du pique-nique semble proportionnelle à l'âge des convives : il y a les sandwiches beurrés à la hâte des jeunes qui n'ont pas le temps pour ces choses sérieuses et les tartes de ceux qui ont passé l'âge de négliger les bonnes choses. « Bien sûr qu'elles sont maison », s'entend-on rétorquer. « Vous en voulez ? » Merci.

### **Du temps au temps**

Ici, on a tendu un hamac où se balance un mioche. Là, le roupillon à même le sol comporte des risques naturels dont il faut avoir confiance : « J'ai été réveillé par un gland qui m'est tombé sur le nez.

Véridique », jure Michel qui se marre. La marmaille fourmille et attentiooon... trop tard : « Excusez-moi, Monsieur », demande le petit rugbyman qui vient récupérer son ballon.

Un homme lit « Le monde diplomatique », un article intitulé « La rigueur qu'il nous faut ». On verra demain. Pour l'heure, Ray Lazelle trio achève son « set » et s'installe Gabacho connection. Le saxo de Charley Rose susurre et Agnès Zimmermann, la présidente d'Arcad (1), l'association organisatrice, observe avec plaisir le paysage paisible de Jazz sur l'herbe.

« C'est vrai que les gens prennent le temps. C'est un autre tempo. Ce parc, avec son château, a un côté archaïque, ou plutôt intemporel. Il invite à un autre rapport au temps. » Peut-être aussi à la musique. Ici, on se laisse aller à elle. Et dans une certaine insouciance, on découvre des choses. « On veut faire de ce rendez-vous une scène d'émergence. On essaie de soutenir les créateurs du grand sud-ouest en général.

### **Émergence**

Passe, comme fait exprès, Leïla Martial. La jeune femme est la chanteuse du Leïla Martial group. Elle était là il y a quatre ans, pour le numéro zéro de ce rendez-vous, alors tenté à Biarritz. « À l'époque, rappelle l'artiste, j'étais venue avec Mime et phonium. » Les musiciens s'étaient produits gratuitement. « Je leur avais promis de les faire revenir et de les payer, si nous poursuivions Jazz sur l'herbe », raconte Agnès Zimmermann. Parole tenue.

Et celle qui se fixe pour tâche l'émergence des talents ne résiste pas au plaisir de le glisser : « Quand nous avons fait venir Leïla en 2006, elle n'avait pas encore reçu le prix de la Défense. » Précisément le premier prix soliste de jazz au concours national du jazz à la Défense.

Jazz sur l'herbe se sent bien, à Anglet, où la Ville soutient la journée (elle apporte la moitié des 22 000 euros de budget). « Heureusement », tient à souligner la présidente, pour en creux suggérer que pareil engagement se raréfie. « C'est difficile d'obtenir l'aide des collectivités. » Soutien nécessaire pour maintenir la gratuité actuelle de Jazz sur l'herbe, le concert où l'on flâne.

(1) L'Arcad est l'Association de rencontres pour la création artistique et son développement.